

Dany Boutigny

Du piment, s'il vous plaît !

Ce livre a été publié sur Bookelis

© Dany Boutigny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Note de l'auteure :

Si vous êtes impatients, ce récit n'est pas fait pour vous. Si vous n'aimez pas les balades, empruntez plutôt un autre chemin. Si vous détestez l'absurde, fuyez au plus vite ! Sachez tout de même que les blagues les plus courtes sont les meilleures, alors cette histoire n'excédera pas votre seuil de tolérance face à l'incompréhension. Dans la vie tourmentée de Philomène, tout est pure vérité ou simple invention. Son esprit critique n'est pas toujours bien aiguisé. Elle n'est pas objective ni neutre dans ses jugements et pas vraiment à l'aise avec les autres. Philomène se raconte et nous donne une interprétation factice de son parcours atypique qui, lui, est pourtant bien réel. Nous supputons à la lecture de ses souvenirs. Certaines choses doivent être vraies, d'autres sans doute de simples fantasmes. Inavouables ? Assurément ! Philomène est-elle un phénomène de société ou une personne romanesque ? D'aucuns vont l'aimer, d'autres vont être agacés. Une seule certitude : le mot de la fin, c'est vous qui l'aurez. Pas elle.

Prologue

Je m'appelle Philomène, j'ai trente-sept ans et j'ai une vie tout à fait banale, classique, calme, oserais-je dire ennuyeuse même. On dit de moi que je suis une femme enfant, un peu masculine sur les bords. Un doux mélange sucré salé qui ajoute parfois un peu d'épices pour pimenter le quotidien. C'est ce dernier trait qui me vaut cet attribut de « garçon manqué ». Je n'incarne pas une caricature, c'est beaucoup plus nuancé que cela. Par exemple, je suis féminine dans ma façon de me vêtir, et j'essaie d'être sophistiquée dès que je passe la porte de mon intérieur. J'arrive à donner le change haut la main, manucurée au passage. Je suis plutôt charmante avec mon mètre soixante-cinq, je sais que les hommes apprécient en silence mon physique plantureux. J'arbore des formes un peu trop visibles à mon goût, mais mon mari me dit qu'un sac vide ne tient pas debout. Alors, je laisse de côté les régimes et le sport et j'adapte ma garde-robe à mesure que les centimètres s'ajoutent sur mes hanches.

Pour tout dire, je dois cette splendide culotte de cheval à mes bambins. Deux magnifiques enfants, un garçon et une fille. Le choix du roi, m'a-t-on dit. Je peux vous assurer que pendant la grossesse, on pouvait me comparer à tout sauf à un membre de sang royal.

La grossesse... mon Dieu, terrible... Un véritable cauchemar ! J'ai pleuré pour les deux, à l'annonce et à la délivrance (ce mot représente le seul vrai nominatif de cette période, le reste n'est que pure invention pour sauver l'humanité). Ma mère m'avait dit pour me réconforter : « Ne te plains pas, tu n'as pas encore d'hémorroïdes, là, tu pourras parler de souffrances ». De femme à femme, on se comprend, paraît-il ! Pas avec Patricia, ma mère.

Pour finir ce portrait familial, je vais vous présenter mon mari, Sébastien, l'homme en or qui partage ma vie depuis dix ans. C'est le père de ma progéniture. Il est obligé de rester avec moi, tant que mes vergetures tiendront compagnie à mon nombril. C'était le deal lorsqu'il a souhaité donner un compagnon d'infortune à Esteban, notre aîné.

Moi, dès la première naissance, j'ai fait l'éloge de l'enfant unique, mais j'étais la seule dans cet état d'esprit alors par amour (mon Dieu, quel argument déplorable) je lui ai cédé.

Cela dit, je suis bien heureuse, aujourd'hui, qu'il m'ait fait changer d'avis, je savais que je ne prenais pas de gros risques en accédant à sa requête, si ce n'est d'ajouter des striures sur mon ventre déjà flasque. Et puis, il fallait bien récompenser l'homme qui a songé, un jour, à mélanger ses gènes aux miens. Là, je parle de vrais risques, quoique cette émulsion semble être une jolie réussite.

Sébastien est un être sensible, honnête, aimant et courageux. Parce qu'il faut du courage pour rester dans ma famille. Entrer dans le clan Niel n'est pas un problème, mais ne pas le fuir tient du miracle. Je préviens que tout ce qui sera écrit est la vérité ou du moins la mienne. Vous connaissez le célèbre adage : « on choisit ses amis, mais pas sa famille ». Eh bien, ce n'est pas totalement vrai... parce que moi j'ai chiné la mienne.

Depuis ma plus tendre enfance, je crois que j'ai des obsessions, une soif d'apprendre et de vivre des choses de manière intense. Je désire trouver ma voie, mon truc à moi, une chose que je serai la seule à réaliser dans mon entourage familial et amical, pourquoi pas même dans mon quartier. Je cours après une destinée ou une utopie, mais seul le bilan de

la fin de ma vie me donnera l'addition à régler. Je ne veux pas être quelconque, ni simple, ni basique, ni madame Tout-le-Monde. Cela m'attriste et m'ennuie déjà pour le reste de ma vie.

« Vivons peu mais vivons bien ».

Je compte suivre cette maxime pour la deuxième partie de mon existence. Je ne sais pas quand mes lubies ont commencé, mais lorsque j'en tiens une, je ne fais pas les choses à moitié. Je trotte à petites foulées, je galope pour finir en sprint. J'atteins rarement la ligne d'arrivée, j'abandonne dès le départ annoncé. Moi, l'introvertie de service, je ressens le besoin viscéral de me sentir à part des autres, pas meilleure mais différente. Finalement, au bout de quarante ans, j'ai enfin trouvé ma voie, c'est sans doute banal, mais je peux dire que peu de personnes en sont capables. Quoique...

Puis un drame est arrivé : un accident de parcours sans gravité, mais qui a chamboulé mon existence. J'ai compris qu'il était temps de faire connaissance avec la vraie Philomène et de l'accepter telle qu'elle était, avec ses bons et mauvais côtés. Je ne voulais plus me cacher derrière les

autres et acquiescer lorsque je n'étais pas d'accord. Par un matin glacial d'une fin novembre, j'ai décidé de me faire confiance et de croire en mon destin. Bref, j'ai voulu vivre ma vie en pleine conscience ! Pour le meilleur, et uniquement pour le meilleur. Mais avant, j'ai traversé le pire. On récolte ce que l'on sème... Je ne l'espère pas !

Première partie :
Un retour aux sources

Chapitre 1

— Han, on dirait un têtard ! Tu l'imaginais comme ça, toi ? T'es sûre que c'est notre fille ? Elle ne s'est pas échappée d'un zoo ?

Voilà la première vacherie de mon père. Il y en aura bien d'autres qui suivront. Il exagère comme toujours, certes j'étais un peu fripée sur les photos, mais je me trouve mignonne, et ce, en toute objectivité.

Comme ce récit est un condensé du pire, je vais vous raconter quelques anecdotes de mon enfance et tirer le portrait de papa, maman ainsi que de mon frère Renaud ; juste pour que vous compreniez ma condition actuelle. J'ai l'intention de ne rien cacher de notre belle vie de famille, même les situations les plus embarrassantes auxquelles j'ai dû faire face.